

Associazione Svizzera
del Patchwork

Association Suisse
du Patchwork

Vereinigung
Schweizer Quilter



patCHquilt

Bulletin Nr. 107 | Winter | Hiver 2015

Die Geschichte der Molas

Was hat Textilkunst mit Kokain zu tun?

Beides kann süchtig machen, aber im Fall der panamesischen Mola-Technik gibt es noch einen weiteren Zusammenhang – aber der Reihe nach!

Molas sind textile Kunstwerke, die in aufwendiger reverser Applikationstechnik von den Kuna Indios in Panama als Teil ihrer traditionellen Tracht gefertigt werden. Das Volk der Kunas, das sich selbst auch als Dule oder Guna bezeichnet, ist mit ca. 60 000 Mitgliedern die grösste indigene Gruppe des kleinen Landes in Mittelamerika. Als Teil der Tracht der Frauen werden auf Vorder- und Rückseite der Blusen farbenprächtige Motive getragen, die ihren Ursprung in der Körperbemalung haben. Unter dem Einfluss von westlichen Missionaren began-



Mola Motiv basierend auf einer schwedischen Streichholzschachtel

nen die Kunas vor ca. 200 Jahren die traditionellen Schutzmotive in Stoff umzusetzen. Seit etwa 100 Jahren ist

die Tracht der Frauen beinahe unverändert – blaugrundige Wickelröcke, bunte Blusen mit Mola Motiven, rot-

orange Kopftücher, goldene Nasenringe und bunte Perlenketten um Hand- und Fussgelenke.

Neben der Bedeutung als Teil ihrer kulturellen Identität stellen Molas auch eine wesentliche Einkommensquelle in der traditionell matriarchalischen Gesellschaft dar. Kleine Stoffapplikationen, meist mit bunten Papageienmotiven, werden eigens für den Verkauf an Touristen gefertigt, während die Blusen mit den aufwendigeren, traditionellen Molas meist erst nach einer Zeit des Tragens als gebrauchtes Kleidungsstück verkauft werden.

In den nun fast 20 Jahren, die wir regelmässig nach Panama reisen und in den Dorfgemeinschaften nach den schönsten Stücken suchen, durften wir zahlreiche Modetrends bei den Mola Motiven erleben. Logos von politischen Parteien wurden genauso



Kuna Familie



Ein Familienausflug im typischen Verkehrsmittel

in Molas integriert wie Weihnachtsmänner und Tony Tiger von Kellogg's Cornflakes. Diese Motive sind genauso «original» wie die althergebrachten geometrischen Motive, sind sie doch Teil einer lebendigen Kultur, die wie auch unsere Mode in Europa jedes Jahr neue Trends hervorbringt. Weiterhin werden diese Molas in hundert Stunden Handarbeit gefertigt, und die Qualität der Näharbeit bestimmt den sozialen Status der Trägerin.

In den letzten Jahren wurde es jedoch zunehmend schwieriger, Molas in hoher Qualität zu finden, auch die Kuna-Händler in Panama City klagten uns ihr Leid. Wo früher Frauen ihre getragenen Blusen verkauften, um Geld für die Familie zu verdienen, kommen heute oft Kuna Frauen zu den Marktständen und wollen mit einem Bündel von Dollarnoten in der Hand selbst Blusen kaufen.

Die Quelle des plötzlichen Reichtums, der in regelmässigen Abständen in einigen der Dorfgemeinschaften ausbricht, ist rasch gefunden – ein «Geschenk des Meeres» wurde angeschwemmt.

Die 350 Inseln des San Blas Archipels im karibischen Meer vor Panama, das die Heimat der Kunas bildet, liegt auf der bekannten Schmuggelroute der kolumbianischen Drogenmafia Richtung Norden. Bei wilden Verfolgungsjagden mit der Küstenwache kann es



Ein Mola Verkaufsstand in Kuna Yala

schon einmal vorkommen, dass die verschweissten Kokainpakete über Bord geworfen werden, um unnötigen Ballast bei der Flucht loszuwerden. Von Meeresströmungen erfasst, gehen diese Pakete häufig den Fischern der Kunas ins Netz. Wenige Tage später sind dann häufig düstere, kolumbianische Gestalten auf den Inseln unterwegs und bieten den «ehrlichen Findern» einen Finderlohn, der oft ein Vielfaches des Jahreseinkommens der Fischer ausmacht. Ein

Unrechtsbewusstsein dabei gibt es kaum, das Meer hat schliesslich sein Geschenk abgeliefert und das «rechtmässig» verdiente Geld wird schnell in allerlei Zivilisationsgüter umgesetzt. Statt fischen zu gehen, werden Kartoffelchips gekauft, statt die Felder zu bestellen, eine Kiste Rum geordert und statt Molas zu nähen, geht man lieber in die grosse Stadt auf Einkaufstour.

Es bleibt abzuwarten, wie gut es den Kunas auf lange Sicht gelingen wird,

ihre stolze Kultur zu bewahren. Und es bleibt zu hoffen, dass die Wertschätzung von Sammlern weltweit von den Kunas als Respekt gegenüber ihrem einzigartigen Kunsthandwerk und ihrer kulturellen Identität verstanden werden kann.

Marion Wetter



The QUILTPLACE

PATCHWORK AND QUILTING

Hinterdorfstrasse 15
CH-8309 Nürensdorf
+41 (0)44 836 98 52

Dienstag bis Freitag 10–17 Uhr
Samstag 10–15 Uhr

www.thequiltplace.ch

THE QUILTPLACE ONLINE-SHOP
www.the-quiltplace-shop.ch

Atelier - Lädeli

Bea Weiss | Unt. Hohlgasse 10
8404 Winterthur | Tel. 052 242 74 49

Montag geschlossen
Di, Mi, Fr 8.30–11.00 | 14.00–17.00 Uhr
Do 8.30–11.00 Uhr
Sa 8.30–13.00 Uhr
(1. Samstag im Monat geschlossen)

Grosse Auswahl an Patchworkstoffen,
Quiltfaden, verschiedene Kurse

L'histoire des molas

Art textile et cocaïne, quel point commun ?

Les deux risquent bien sûr de déboucher sur une addiction mais, dans le cas de la technique panaméenne du mola, il y a bien plus – mais une chose après l'autre !

Le mola, c'est l'art textile réalisé par les indiens Kunas du Panama grâce à la technique de l'appliqué inversé pour la confection de leurs vêtements traditionnels. Le peuple des Kunas, qui se désignent aussi comme *Dules* ou *Gunas*, constitue avec quelque 60 000 membres le plus grand groupe indigène du plus petit pays de l'Amérique centrale. Le costume des femmes est composé entre autres d'une blouse dont le devant comme le dos est brodé de motifs très colorés qui, à l'origine, étaient dessinés directement sur la peau. Il y a environ 200

ans, sous l'impulsion des missionnaires blancs, les Kunas ont commencé à transposer ces motifs traditionnels de protection sur les tissus. Depuis environ 100 ans, le costume des femmes n'a presque pas changé – jupe portefeuille sur fond bleu, blouses colorées avec des motifs de molas, fichus rouge-orange, anneau d'or dans le nez, bracelets de perles multicolores autour des poignets et des chevilles.

Outre leur importance comme éléments de leur identité culturelle, les molas sont aussi une source essentielle de revenus pour cette communauté traditionnellement matriarcale. Des applications de petits morceaux de tissu, le plus souvent représentant des perroquets tout en couleur, sont spécialement préparées pour être vendues aux touristes, alors que les



Membre du peuple Kuna en costume traditionnel



Motif traditionnel de molas (*Femmes dansant*)



Tony, le tigre de Kellog sur un mola richement brodé

blouses avec des molas traditionnels sont destinées à être portées un certain temps, puis à être vendues comme vêtements déjà utilisés.

Depuis maintenant presque vingt ans que nous voyageons régulièrement à travers le Panama et que nous recherchons les plus belles pièces dans les communautés villageoises, nous avons connu plusieurs vagues de modes dans la confection des molas. Ainsi, des logos de partis politiques y ont été intégrés, de même que des Pères Noël ou Tony le tigre des *Corn*

Flakes de Kellog. Ces motifs sont autant « originaux » que les motifs géométriques utilisés depuis des siècles ; ils font partie d'une culture vivante qui, comme la mode que nous connaissons en Europe, se renouvelle chaque année sous forme de nouvelles « tendances ». De plus, il faut des centaines d'heures pour fabriquer ces molas et leur qualité correspond au statut social de la personne qui les porte.

Toutefois, ces dernières années, il est de plus en plus difficile de trouver

des molas de très bonne qualité, les concessionnaires des Kunas à Panama City étant les premiers à s'en plaindre. Alors que, par le passé, les femmes venaient vendre leurs blouses déjà portées pour gagner un peu d'argent pour leur famille, elles tiennent maintenant elles-mêmes des échoppes et veulent y vendre leurs blouses contre une poignée de billets de banque. Cette soudaine source de revenus qui, à intervalles réguliers, inonde les communautés villageoises est perçue comme un « cadeau de la mer ».

Les 350 îles de l'archipel San Blas dans la mer des Caraïbes, qui sont situées juste en face de Panama City et qui constituent la « terre » des Kunas, se trouvent aussi sur la fameuse route de la drogue de la mafia colombienne en direction du Nord. Lors de poursuites surprises de la Garde côtière, il peut arriver que des paquets soudés contenant de la cocaïne soient jetés par-dessus bord pour s'en débarrasser au plus vite. Les courants marins les emportent et ils se retrouvent parfois dans les filets des pêcheurs Kunas. Quelques jours plus tard, on voit des mafieux colombiens, inquiets, arpenter les îles à la recherche de « trouveurs honnêtes ». Ils leur offrent une « bonne récompense », si bien que ces pêcheurs se retrouvent souvent avec un revenu annuel fortement « multiplié ».

Une conscience de l'illégalité de la situation existe à peine, puisque la mer livre enfin son « cadeau » et que l'argent gagné « légalement » – puis-



Le hall d'arrivée de l'aéroport de Rio Sidra, Kuna Yala

qu'il est échangé contre ce « cadeau » – est rapidement converti en toutes sortes de marchandises. On ne va plus pêcher le poisson, on préfère s'acheter des chips de pomme de terre ou commander une caisse de rhum. On ne coud plus de molas, on va plutôt faire les magasins dans la grande ville.

Il reste à voir ce que deviendra à long terme la culture des Kunas et comment ils conserveront leur fierté. Il faut espérer que l'attrait des collectionneurs venant du monde entier pour l'artisanat incomparable des Kunas et pour leur identité culturelle sera déterminant.

Marion Wetter



Une excursion familiale sur un véhicule traditionnel



Echoppe de molas à Panama City